



AMBASSADE DE SUISSE  
EN URSS

JS/st

Rapport politique No 3

CONFIDENTIEL

*Herrn Generalsekretär*

Moscou, le 30 juillet 1973.

*Ge*

						o/a
						B 20. AUG. 73
						<i>[Signature]</i>
EPD						B 20. AUG. 73
N°1 p.A. 21.3						<i>Mashan</i>

Monsieur le Conseiller fédéral P. Graber  
Chef du Département politique fédéral

B e r n e

L'attitude de la Mongolie vis-à-vis de  
la Chine conditionnée par l'URSS

Monsieur le Conseiller fédéral,

Alors qu'il pourrait être dans l'intérêt de la Mongolie de maintenir avec la Chine des relations correctes, la recrudescence de la propagande anti-chinoise est très sensible dans le premier de ces pays depuis quelques mois. Les dirigeants mongols saisissent toute occasion: célébration d'une fête quelconque ou visite de personnalités d'un pays socialiste, pour renouveler leurs critiques contre le "maoïsme", son "chauvinisme de grande puissance", son "alliance objective avec l'impérialisme" et, par dessus tout, son "anti-soviétisme".

En même temps que se développe cette polémique bien synchronisée, les visites de délégations de haut niveau des pays d'Europe orientale se multiplient à Oulan Bator comme si l'on entendait souligner auprès de la Chine et du monde l'intégration de plus en plus complète de la Mongolie dans le camp socialiste "orthodoxe". Les communiqués conjoints auxquels ces visites donnent lieu et qui paraissent en être la justification essentielle, expriment la totale allégeance des parties signataires à l'Union soviétique.

- 2 -

Il vaut de relever qu'au début du mois de mai, et lors même que la Mongolie ne soit pas membre du Pacte de Varsovie, une importante délégation militaire de la RDA conduite par le Ministre de la Défense, le Général Hoffmann, et comprenant le chef d'Etat Major Kessler, a été reçue par les Mongols et s'est rendue dans les bases du Gobi pour assister, a-t-on dit, à des manoeuvres. La publicité donnée à cette visite visait manifestement à marquer les liens étroits d'amitié existant entre les deux pays.

Lorsque le Ministre des Affaires étrangères de Chine a dénoncé, lors de son voyage en France, le renforcement du potentiel militaire soviétique en Sibérie, il aurait pu en faire autant en ce qui concerne le renforcement de ce potentiel en Mongolie.

L'immense effort d'implantation militaire entrepris par l'armée soviétique dans ce pays sous le couvert du traité de 1966 se poursuit, à l'heure actuelle, d'une façon méthodique, en particulier dans le Gobi et dans la région de la capitale. Les aérodromes militaires créés depuis 1968 à Nalaïka (à 40 Kms d'Oulan Bator), près de Maandt (à 80 Kms au sud) ainsi que dans la région de Tohoïr et de Saïn Chanda, le long de la voie ferrée trans-mongole, sont sans cesse agrandis, équipés de nouveaux abris, de nouveaux radars, de nouvelles batteries de fusées solaires et de dépôts supplémentaires de carburants enterrés. En plein désert surgissent des cités militaires, annexes des aérodromes, dont l'achèvement est activement mené. De nouvelles voies ferrées, de nouvelles lignes de transport de force, des câbles souterrains relient ces installations selon un réseau impressionnant.

Sur les collines qui bordent Oulan Bator au nord-est, les casernements et dépôts militaires soviétiques

- 3 -

s'agrandissent continuellement. Un épi de voies ferrées spécialement aménagé y amène le matériel en provenance de Sibérie. De nouveaux radars sont en cours d'installation sur la ligne de hauteurs qui domine la capitale au nord.

Sauf dans la région de Tchoïbalsan, voisine de la Mandchourie, où la circulation des étrangers est interdite, ces activités sont poursuivies assez ouvertement par les Russes qui paraissent se sentir chez eux en Mongolie. Si l'intention de dissuasion à l'égard des Chinois est manifeste, l'ampleur et la qualité des installations réalisées permettent d'écarter toute idée d'un déploiement fictif. Que les responsables politiques de l'URSS jugent ou non opportun de s'en servir, les militaires ont eu à coup sûr le désir de forger un outil propre à faire face à toute éventualité.

Cette activité soviétique d'implantation militaire en Mongolie ne paraît pas cependant devoir se traduire par l'installation à demeure d'effectifs correspondant à l'importance des installations réalisées. La présence de troupes russes semble conditionnée par les nécessités découlant des travaux de constructions militaires, d'entretien et de garde des installations. Une évaluation qui ne se fonde sur aucune donnée officielle permet de penser que quelque 30.000 hommes des forces soviétiques sont sans doute stationnés en Mongolie. Les avis concordent pour admettre que, si besoin en était, des centaines de milliers d'hommes pourraient être transportés dans les plus courts délais en Mongolie par les avions civils et militaires qui sont basés en Sibérie et dont une grande quantité peut être vue sur l'aéroport d'Irkoutsk où ils sont immobilisés. Tous ces effectifs militaires viendraient occuper les installations créées en Mongolie et où ils trouveraient non seulement l'armement: tanks, avions..etc. qui y a été déjà entreposé, mais aussi la munition et le carburant, sans compter

- 4 -

les casernes et les entrepôts de vivres.

Ces préparatifs guerriers et l'attitude consentante des dirigeants mongols à leur égard contribuent inévitablement à accentuer la froideur des relations sino-mongoles. Après les attaques dont son pays a été l'objet lors des festivités du 1er mai, l'Ambassadeur de Chine est parti "en congé". Il n'est toujours pas de retour. Autant les Soviétiques que les Mongols semblent assez indifférents à ces marques de mécontentement qu'ils ont d'ailleurs sciemment provoquées, ayant apparemment abandonné pour le moment tout espoir d'un arrangement avec l'équipe de Pékin.

Pour qui séjourne en Mongolie ou, tout simplement, suit avec quelque attention la presse de ce pays, il est frappant de constater avec quelle application, pour ne pas dire servilité, les dirigeants et fonctionnaires mongols modèlent leur attitude et leurs propos sur celle et ceux du grand frère soviétique. Il n'est pas de slogan ou d'opinion publiés en Union soviétique qui ne soit aussitôt repris et développés à Oulan Bator, même s'ils ne concernent en rien la Mongolie. L'alignement est total.

Et l'on en vient à se demander ce que cette république populaire a retenu de sa souveraineté. Si l'URSS n'avait pas un tel intérêt à maintenir cet Etat-tampon entre elle et la Chine les chances seraient grandes d'une réunion de la Mongolie à la vaste famille des républiques soviétiques. En l'état actuel des choses, la Mongolie peut prétendre au titre d'Etat souverain et elle a son représentant à l'ONU. Mais l'Ukraine et la Biélorussie n'en ont-elles pas un aussi ?

Veillez agréer, Monsieur le Conseiller fédéral, l'assurance de ma haute considération.

L'AMBASSADEUR DE SUISSE :

Moscou, le 30 juillet 1973.

Rapport politique No 3

R é s u m é

La propagande anti-chinoise s'est faite plus vive en Mongolie. Par la multiplication des visites à Oulan Bator de délégations des pays d'Europe orientale, on semble vouloir ne laisser aucun doute à la Chine que la Mongolie est solidement intégrée au camp socialiste "orthodoxe". Le développement et le renforcement des installations militaires soviétiques dans le pays se poursuit sans désespérer et sans grand effort de dissimulation, ce qui traduit une intention de dissuasion vis-à-vis de la Chine. Après les attaques dont son pays a été l'objet le 1er mai à Oulan Bator, l'Ambassadeur de Chine est parti en soi-disant congé et il n'est pas encore rentré. L'alignement des dirigeants mongols sur Moscou est total, au point que la souveraineté de la Mongolie paraît bien diminuée et que cette république populaire évoque les républiques d'Ukraine et de Biélorussie qui ont aussi leur représentant à l'ONU.

---